

## Québec français



### Aude (1947-2012)

Michel Lord

Number 168, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68650ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Les Publications Québec français

#### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this document

Lord, M. (2013). Aude (1947-2012). *Québec français*, (168), 10–10.

## AUDE (1947-2012)

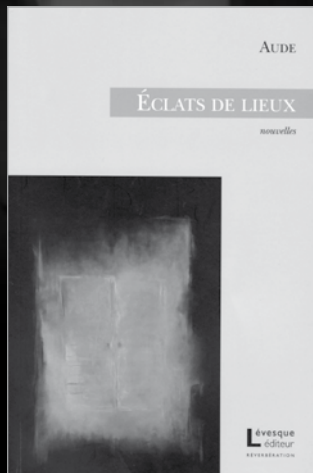
**A**ude nous a quittés le 29 octobre 2012 à l'âge de 66 ans, emportée par un cancer du sang dont elle parle très discrètement dans l'avant-propos de son douzième et dernier livre, *Éclats de lieux* (Lévesque éditeur, 2012). C'est après ses trois premiers ouvrages (*Contes pour hydrocéphales adultes*, 1974, *La contrainte*, 1976, et *La chaise au fond de l'œil*, 1979), qu'elle opte pour le pseudonyme de Aude, au cœur même de son prénom, Claudette Charbonneau-Tissot, signe d'une volonté de dépouillement qui est à l'image même de son œuvre, à la fois sobre et intense.

Sa présence même sur la scène littéraire québécoise se faisait très discrète, en raison sans doute de sa personnalité, mais aussi des genres qu'elle pratiquait : la nouvelle et le roman, tous deux empreints de cette brièveté, cette retenue qu'elle affectionnait tant, comme dans *Cet imperceptible mouvement*, au titre éloquent, et qui lui a pourtant valu le Prix du gouverneur général du Canada en 1997.

Dès le départ et tout au long de son œuvre, Aude s'intéresse aux mal-aimés, aux laissés-pour-compte, aux enfants et aux femmes mal traités, à ceux qui souffrent au plus profond de leur âme, souvent dans leur chair, comme dans une trajectoire prémonitoire tragique et irrémédiable, elle qui pourtant rayonnait, était l'exemple même de l'épanouissement, ce dont ses étudiants ont pu profiter pendant des décennies.

Dans l'avant-propos de *Éclats de lieux*, qui prend une forme testamentaire, elle aborde la double question de l'écriture et de la fin, alors qu'on venait de lui apprendre, en 2006, qu'elle avait une maladie incurable : « J'ai tenu obstinément à me lancer dans l'écriture de *Chrysalide* que je projetais d'écrire avant cette annonce fatidique. [...] L'écriture [...] m'a permis de m'éloigner du monde de la maladie et de la mort ». Elle avoue avec joie que, grâce à ce livre, qui raconte la métamorphose douloureuse d'une jeune femme, elle a pu toucher de nombreux étudiants du collégial. Dans ce sens, son œuvre, qui semble réservée aux *happy few*, rejoint sans doute un public plus large que l'on pense, surtout si l'on songe qu'elle a mérité le Prix des lectrices du magazine *Elle Québec*, en 1999, pour *L'enfant migrateur* (XYZ éditeur, 1998). Romancière, nouvellière remarquable, Aude est dorénavant établie au cœur même de la grande histoire littéraire du Québec.

**Michel Lord** (professeur titulaire, Département d'Études langagières, Université de Toronto – Mississauga)



## NOUVELLE

AUDE

*Éclats de lieux*

Lévesque éditeur, Montréal

2012, 142 pages

Coll. « Réverbération »

**E**n octobre dernier, Aude, de son vrai nom Claudette Charbonneau-Tissot, nous a quittés. Frappée par la maladie depuis 2005, l'écrivaine était secouée par ce qu'elle a appelé un « séisme privé ». Pour un temps, l'acte d'écrire s'est pourtant révélé salvateur pour elle. L'année 2006 a vu naître un roman, *Chrysalide*, et, par la suite, un projet de recueil de nouvelles a mûri. Son titre, *Éclats de lieux*, réfère à ce qui explose et à ce qui jaillit : du rêve au rire en passant par la peur et les tabous. « Ici comme ailleurs. Au-dedans comme au-dehors » (p. 19), a-t-elle écrit, dans un avant-propos d'une rare générosité. Cette entrée en matière lui a permis de développer les

éléments importants du processus de création de ce qui est devenu son dernier nouvellier. Un projet si vaste qu'il était difficile pour elle de ne pas entrevoir une suite.

L'ensemble des nouvelles repose sur « Les fileuses », le texte pivot qui ouvre et ferme le recueil. Ce récit allégorique offre une vision aérienne du chaos qui sévit sur terre. Affligées par la barbarie et l'inconscience des hommes, les trois Parques « ont décidé d'arrêter de filer la fibre soyeuse de la vie » (p. 23). Depuis, la mort ignore vieillards et malades, et les berceaux restent vides. Un jour pourtant, les sœurs filandières battront en retraite devant la douceur persuasive de celles qui ont trouvé refuge auprès d'elles ; des femmes abusées qui se soutiennent et refusent de céder à la violence aveugle d'une minorité.

Les autres histoires se déroulent ici-bas, un peu partout sur la planète, en des lieux rarement nommés, mais

toujours évocateurs. Dans « À l'abri », deux reporters-photographes, cantonnés au milieu du désert, réalisent à leur corps défendant qu'ils éprouvent désormais un plaisir malsain à saisir l'insoutenable. Dans ce récit, le dessèchement du cœur est symbolisé par l'image éloquente d'un soleil ardent qui ne se couche plus. D'une beauté désolée, « La chambre des petites filles » devient le théâtre de réminiscences douloureuses pour une femme qui tente d'exorciser son passé en visitant le logement où elle a vécu étant enfant. « Les Chacals » réunit quatre femmes terrées sous une tente dans un camp de réfugiés. Elles se serrent les coudes et veillent l'une sur l'autre afin d'échapper aux hommes de leur communauté qui font régner la terreur au camp. « L'histoire de Colin », la nouvelle la plus longue du recueil, retrace le parcours semé d'embûches d'un jeune garçon confronté à l'exclusion. En dépit

du sujet, ce texte porteur d'espoir se déploie plane-plane dans le discernement des nuances.

Il y a plusieurs années, lors d'une rencontre, Aude avait mentionné que l'un de ses livres préférés était *Femmes qui courent avec les loups*. Et il faut bien reconnaître qu'elle a partagé avec la psychanalyste et conteuse Clarissa Pinkola Estés cette vision digne et positive de l'identité féminine. Son regard clair et bienveillant dénonçait l'injustifiable sans jamais s'acharner sur le bourreau. L'écrivaine voyait large, tourmentée par « cet irrépressible besoin de mettre des mots sur cela avant de se sauver, de comprendre un tant soit peu avant de se détourner » (p. 110). Est-il besoin, par ailleurs, de souligner la pureté de son écriture et la sobriété de son style ? *Éclats de lieux* restera un livre d'exception, celui qui aura parachevé une œuvre phare empreinte de sensibilité.

GINETTE BERNATCHEZ